METAMORPHOSES OF IDENTITY: A NEW APPROACH TO AUTOFICTION

Alina Musat

PhD, University of Craiova

Abstract: In this work, we are interested in the concept of autofiction and its evolution. We begin research starting from the Lejeunian conception of autobiography, then we intend to study autofiction from its appearance in the work of Serge Doubrovsky to its manifestations. This approach will allow us to explore the way in which various definitions of autofiction are revealed both by these authors'literary work and by theorization.

Keywords: French literature 20th century -, autofiction, autobiography, identity, truth

Dans ce travail, nous nous intéressons au concept de l'autofiction et à son évolution. Nous entamons la recherche partant de la conception lejeunienne sur l'autobiographie, ensuite nous comptons étudier l'autofiction et ses manifestations dès son apparition dans l'œuvre de Serge Doubrovsky . Nous voulons montrer comment ce concept est employé par celui qui l'a théorisé mais aussi comment il se manifeste du point de vue littéraire.

Tout d'abord, nous observerons les grandes lignes de l'autobiographie, qui même de nos jours, est la forme la plus célèbre des écritures de moi. Nous rappelons la forme germanique *Autobiographen* en 1779, celle anglaise *Autobiography* en 1809 et la forme française *Autobiographie* dont le modèle concerne les *Confessions* de Rousseau, qui sont publiées entre 1782 et 1789. En France, les Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand apparaitront un demi-siècle plus tard. Apres cela, le genre autobiographique aura un succès fabuleux. Nous mentionnons ici quelques titres : les *Mots* (Sartre), *Moi je* (Claude Roy), *L'Age d'homme* (Michel Leiris), *W ou le souvenir d'enfance* (Georges Perec), *Enfance* (Nathalie Sarraute), la *Force des choses* (Simone de Beauvoir). En dépit de leur contestation, les auteurs du Nouveau Roman se pencheront sur l'autobiographique. Le chef de file Alain Robbe-Grillet publiera la trilogie autobiographique Les *Romanesques* où il déclarera : « Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi ».

Le spécialiste de l'autobiographie, Philippe Lejeune nous offre en 1975, la célèbre définition du genre autobiographique :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». (Lejeune, 1975 : p.14).

Il y parle aussi de la triple identité auteur-narrateur-personnage. Selon lui, il s'agit d'un contrat ratifié par un nom propre. L'identité de ces trois instances aboutit à un « pacte autobiographique », une sorte de contrat entre l'écrivain et le lecteur. A côté de ce pacte, il y a un «pacte référentiel » qui concerne un engagement de la part de l'auteur à raconter sa vie sincèrement.

Lejeune consacrera bien des recherches aux écritures de moi. Au fil du temps, le théoricien affinera les définitions et il aboutira à un questionnement inédit relatif à la situation ou un héros d'un livre a le même nom que son auteur :

« Rien n'empêcherait la chose d'exister, et c'est peut-être une contradiction interne dont on pourrait tirer des effets intéressants. Mais, dans la pratique, aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche » (Lejeune, 1975 : p.31.).

En étant au courant des recherches entreprises par Lejeune, l'écrivain Serge Doubrovsky se rend compte que son roman *Fils* fait écho aux observations de Lejeune. Dans son étude intitulée « Autobiographie/vérité/psychanalyse », Doubrovsky fait les précisions suivantes :

« J'ai inscrit ***roman*** *en sous-titre sur la couverture, fondant ainsi un pacte romanesque par attestation de fictivité […] Non seulement auteur et personnage ont la même identité, mais le narrateur également : en bonne et scrupuleuse autobiographie, tous les faits et gestes du récit sont littéralement tirés de ma propre vie ; lieux et dates ont été maniaquement vérifiés »* (Doubrovsky, 1980 : p.89)

La « contradiction interne » dont parle Lejeune sera définie par le néologisme **autofiction**. Doubrovsky met ainsi en place un projet d'écriture qui commence par *Fils* sur la couverture duquel nous trouvons la célèbre définition du concept de l'autofiction.

Nous retrouvons le projet autofictionnel amorcé dans *Fils* dans *Le livre brisé* (1989), qui représente le cinquième roman de cet écrivain. Sur la quatrième de couverture de ce roman, fait son apparition un néologisme qui désignera le genre revendiqué par l'auteur pour son écriture : **autofiction**. Cet article propose une réflexion sur la problématique de l'autofiction dans le *Livre brisé* écrit par Serge Doubrovsky. Ce concept suscite un intéret grandissant dans la sphère de la littérature française contemporaine. Les critiques ont du mal à accepter une seule définition tandis que les écrivains autofictionneurs ont des pratiques divergentes.

L'autofiction est une pratique qui se veut ambigüe. Elle joue sur les frontières entre vérité et fiction, et sur celles des genres en se déclarant à la fois roman et autobiographie. La fictionnalisation du matériel et l'exigence de vérité déterminent l'écriture de ce livre. Bien qu'ils soient conformes à ceux vécus par l'auteur, tous les faits sont soumis à l'ordre poétique du texte. Il s'agit d'une fiction parce que l'auteur se propose à réaliser un suspens narratif, le récit n'est pas chronologique et dans un sens méthodique, mais c'est un récit littéraire. Dans ce livre, l'écrivain suit le modèle de Joyce, dans *Ulysse,* en racontant le parcours d'une vie, par le jaillissement des souvenirs et des associations. Tous les éléments offerts au lecteur sont livrés de telle manière qu'ils forment une histoire intéressante pour lui.

Traiter des tensions présentes dans un texte autofictionnel est une démarche intéressante qui permet d'embrasser *Le livre brisé* dans son ensemble puisque ces tensions sont non seulement celles propres au genre autofictionnel, mais celles singulières mises en place par Doubrovsky. Ce sont ces tensions qui permettent au récit de s'écrire : le roman nait de la lutte entre deux personnages qui veulent chacun être le centre du livre ; il s'écrit à partir d'elle. L'écriture elle-même est tiraillée entre fragments poétiques et prose, présent fictif et passé référentiel : le narrateur perd parfois la maitrise des signifiants.

Pour Doubrovsky, l'autofiction adopte le même contrat référentiel que l'autobiographie :

« Je considère que dans mes livres j'ai vraiment raconté ma vie de façon aussi véridique que si j'avais écrit mon autobiographie » (Doubrovsky 2001 : 120).

Mais, dans son œuvre, *Le Livre brisé,* il précise : « si je me remémore, je m'invente ». Cette formule prouve qu'il est conscient de ses oublis et de ses lacunes de mémoire. En fait, quand l'auteur se réfère à la mémoire, certains souvenirs lui échappent et il n'a qu'à les reconstituer et même les recréer.

Dans un article critique, Doubrovsky précise que ce qu'il présente dans ses livres, appartient à sa vie réelle et que « la part d'invention dite romanesque se réduit à fournir le cadre et les circonstances d'une pseudo journée, qui serve de fourre-tout à la mémoire ». Il avait opté pour ce schéma dans ses livres précédents, en faisant appel à cette forme narrative : dans un

cadre spatiotemporel fictif, il présente des souvenirs qui appartiennent à son passé. Selon les termes proposés par Genette, les souvenirs qui appartiennent au passé de l'auteur sont rappelés dans le texte par des analepses dont la portée peut être de quarante ans ou d'une journée.

Doubrovsky donne une grande importance à l'innovation dans la forme. Pour lui, c'est l'écriture qui engendre la fiction. En d'autres termes, le travail de l'écriture donne aux faits réels une apparence romanesque. Ici, les péripéties ne sont pas déformées par une action de l'invention. Dans son œuvre, les jeux avec les mots, les allitérations, les dissonances, les assonances se prolifèrent. L'usage du mot fiction, lorsqu'il signifie étymologiquement "donner forme", est bien évident chez Doubrovsky. Il compose son récit de telle façon qu'il soit intéressant et attirant pour le lecteur. Par le mot **fiction**, Doubrovsky non seulement indique que ses remémorations sont imprégnées de l'imagination, mais aussi il exprime son intention littéraire. Il ne néglige pas les pertes de sa mémoire. Au contraire, il les reconnaît devant le lecteur, mais il ne tente pas de combler les points sombres de sa mémoire avec les souvenirs inventés. D'un côté, Doubrovsky prétend dire la vérité : "Fiction d'événements et de faits strictement réels", de l'autre, il revendique les insuffisances de sa mémoire : "Mon amnésie me coupe le souffle" (Doubrovsky, 1989 : 49). Il paraît qu'une contradiction se trouve dans ses propos. Mais nous pouvons en conclure qu'il souhaite narrer le récit de sa vie, mais en même temps il est conscient des lacunes de sa mémoire et tente même d'en informer le lecteur. En fait, il signale lui-même représenter "Fiction d'événements …", c'est-à-dire qu'il ne dénie pas l'intervention de la fiction dans son écriture. Mais il atteste simultanément sa fidélité à la réalité dans un contrat de vérité.

BIBLIOGRAPHY

I.Textes de base

DOUBROVSKY, Serge, *Le Livre Brisé*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle,1989

ROBBE-GRILLET, Alain, *Le miroir qui revient*. Paris : Éditions de Minuit, 1984

II. Notes

BRUCKNER, Pascal. « L'Insoutenable confession de Serge Doubrovsky. Tout nu, tout cru. » dans Le Nouvel Observateur, 14-20 sept. 1989, p. 79.

BUISINE, Alain. « Serge Doubrovsky ou l'autobiographie postmoderne » dans Autobiographie et Avant- Garde, A. Hornung et E.-P. Ruhe (eds), Tübingen : Gunter Nan Veriag Tübingen, 1992, pp. 159-68.

CHARD-HUTCHINSON, Martine. « Mémoire, réticences et élans : Le Livre brisé, Serge Doubrovsky » dans Etudes romanesques 2. Modernité, Fiction, Déconstruction, Paris : Lettres modernes, 1994, pp. 159-173.

GASPARINI, Philippe. Est-il je ? Roman autobiographique et autojiction, coll. « Poétique », Paris : Seuil, 2004.

LECARME, Jacques. « L'autofiction : un mauvais genre ? » dans S. Doubrovsky, J. Lecarme et P. Lejeune, Autojictions & Cie, Nanterre : Centre de recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, Université de Paris X, 1993, pp. 227-249

LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique, Paris : Seuil, 1975.

Moi aussi. Paris : Seuil, 1986.